

Jeanne

Le peuplier, lorsque le vent l'effleure,
Tremble, s'agite et quelquefois gémit,
Sous la souffrance ainsi ton âme pleure,
Sous la tempête ainsi ton cœur frémit,

Puisque la fleur embaume et disparaît,
Ne vit qu'un jour, ne sourit qu'une aurore,
Quand vient le soir, pourquoi chercher encore
Son doux parfum, son fugitif attrait ?

Dollard

Je veux mourir à tes pieds, suppliant.

Jeanne

Illusions, santé, bonheur, jeunesse ?
De ton matin, Dollard, c'étaient les fleurs ?
Tout a passé. Mais que l'espoir renaisse,
D'autres fruits d'or germeront de tes pleurs.

Pleure, ô Dollard, et que ton âme émue
Jusques au ciel exhale ses sanglots,
Bonheur, famille, illusion perdue,
Que reste-t-il ? tout sombre sous les flots.

Dollard

Je veux mourir à tes pieds, suppliant.

Jeanne

Tu veux mourir et ton âme éplorée
Cherche le fer qui conduit au trépas,
Lâche qui fuit quand l'alarme est donnée,
Lâche qui n'ose affronter les combats.